



Les autres animaux
de Tommy Smith

Par Edmund Selous

Image de couverture : *La gallinule poule-d'eau* (1894) de Jozef Chelmonski

Les autres animaux de Tommy Smith

PAR EDMUND SELOUS

TRADUIT ET ADAPTÉ

PAR MAEVA DAUPLAY

POUR LE PROGRAMME NOS JOURS DORÉS ANNÉE 3



I. Introduction

Comme vous le savez, lorsque Tommy Smith grandit, les animaux cessèrent de lui parler comme ils le faisaient lorsqu'il n'était encore qu'un petit garçon. Mais il ne grandit pas d'un seul coup et, entre-temps, il eut d'autres conversations avec d'autres créatures dont je ne vous ai pas encore parlé. Je vais le faire maintenant, car, rassemblées, elles formeront un petit livre, à peu près de la même taille que le précédent ; et comme il y a tant de petits livres dans le monde, pourquoi n'y en aurait-il pas un de plus ?

Tommy Smith avait promis à la chouette de ne plus être méchant avec les animaux. La chouette avait organisé une réunion ; elle avait tout raconté aux animaux et leur avait expliqué que Tommy Smith tiendrait sûrement sa promesse, parce qu'il la lui avait faite d'une manière particulière. Alors, les animaux avaient poussé trois cris de joie, la réunion s'était terminée et tout le monde était reparti tout à fait satisfait.

Comme on ne craignait plus que Tommy Smith fasse du mal aux animaux, et comme la seule raison pour laquelle ceux-ci avaient décidé de lui parler était de le débarrasser de ses mauvaises habitudes, il n'y avait plus lieu de tenir d'autres conversations. Mais lorsqu'on entame une conversation, il n'est pas facile de l'arrêter, et il était tout à fait naturel que les créatures qui avaient pris la peine d'apprendre la langue des humains veuillent continuer à la parler – d'autant plus qu'il y en avait certaines qui, malgré ce que leur avait dit la chouette, tenaient à obtenir une promesse de la part de Tommy Smith en personne.

Ensuite, bien sûr, les animaux qui avaient conversé avec Tommy Smith en avaient parlé aux autres, et ce qu'ils leur avaient raconté avait éveillé leur curiosité, car vous pouvez lire dans n'importe quel livre d'histoire naturelle que les animaux ont une curiosité très développée. C'était particulièrement le cas des créatures les plus sauvages, qui n'étaient même pas habituées à voir des enfants ; aussi l'idée de parler à l'un d'entre eux leur paraissait-elle tout à fait extraordinaire – et, bien sûr, très intéressante.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, lorsque Tommy Smith sortait se promener comme d'habitude, il se retrouvât régulièrement en train de discuter avec un animal ou un autre, exactement comme autrefois.

II. Le lapin

Le lapin fut le premier animal que Tommy Smith rencontra après sa conversation avec la chouette, cette nuit-là, lorsqu'il s'endormit au milieu de leur entretien ; et je crois – mais je n'en suis pas sûr – que cette nouvelle rencontre eut lieu le lendemain matin.

Dans un bois, à quelque distance de la maison de ses parents, il y avait un espace découvert autour duquel poussaient des fougères. Lorsque Tommy Smith y arriva, il s'allongea parmi les frondes vertes et fraîches, car il faisait chaud et il était heureux de pouvoir se reposer un peu. Mais il ne resta pas longtemps étendu, car à peine s'était-il installé qu'un lapin surgit de l'autre côté de la clairière et se mit à la traverser en courant. Tommy Smith ne tarda pas à s'apercevoir qu'il venait droit sur lui.

Il s'assit aussitôt pour être prêt à engager la conversation, et il s'était à peine mis dans la bonne position que le lapin se trouva juste en face de lui, assis lui aussi, prêt à répondre aux questions de Tommy. Tommy Smith se dit qu'il ferait peut-être mieux de commencer, puisque le lapin semblait attendre.

— Eh bien, monsieur le lapin, dit-il, je suppose que vous êtes venu ici pour me voir.

— Je vous ai vu dès que vous êtes sorti du bois, répondit le lapin, et j'ai accouru pour discuter avec vous. J'ai entendu parler de vos conversations avec les autres animaux, et j'ai pensé qu'il serait dommage de ne pas être représenté.

— Représenté ! s'écria Tommy. Je suppose que vous voulez dire qu'il serait dommage que vous ne puissiez pas discuter avec moi, vous aussi ?

— Oui, c'est ce que je veux dire, répondit le lapin, mais c'est une bien piètre façon de le dire. Discuter, ce n'est rien ; être représenté, voyez-vous, c'est important.

— Mais si c'est la même chose... commença Tommy Smith.

— Alors nous aurons une conversation importante même si nous ne disons presque rien, dit le lapin, et c'est très agréable de le savoir.

— Je pense que cela dépendra de ce que nous dirons, dit Tommy Smith.

Mais le lapin se contenta de taper avec ses pattes arrière – impatientement, pensa Tommy – et il se souvint alors de ce que le lièvre avait dit à propos des cerveaux qui n'étaient pas de ce côté-là de la famille.

— Pour ce qui est de l'importance de la conversation, reprit le lapin, ce que je dirai ne concernera que moi. J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne semblez pas savoir poser des questions.

Le lapin se remit à taper du pied, l'air encore plus impatient qu'auparavant.

— Pourquoi faites-vous cela, monsieur le lapin ? demanda Tommy Smith.

— Ah ! enfin, ça commence ! s'exclama le lapin, avant d'ajouter : c'est l'une de mes plus grandes réussites.

— Mais pourquoi faites-vous cela ? insista Tommy Smith.

— Oh, il y a une très bonne raison, répondit le lapin. Voyez-vous, si nous étions nombreux et que quelque chose de suspect se produisait – par exemple, si un homme arrivait, ce qui est toujours suspect – celui d'entre nous qui le verrait en premier battraît du pied aussi fort que possible, afin que nous descendions tous dans nos terriers en un rien de temps.

— Oh, alors c'est un signal, dit Tommy Smith.

— Oui, répondit le lapin, et quand nous l'entendons, nous savons exactement ce qu'il signifie, parce que c'est toujours la même chose.

— Mais pourquoi avez-vous fait cela à l’instant ? demanda Tommy Smith. Vous n’avez pas l’air d’avoir peur de moi, monsieur le lapin, et il n’y a pas d’autres lapins ici.

— Oh, si on en arrive là, dit le lapin, je tape souvent du pied quand je me sens un peu impatient ou excité. Cela soulage les émotions, voyez-vous, et puis, il n’y a rien de tel que la pratique.

— Mais, dit Tommy Smith, si vous tapez parfois pour une chose et parfois pour une autre, je ne vois pas comment vos amis peuvent comprendre ce que vous voulez dire. Ils pourraient se réfugier dans leur terrier alors qu’il n’y a aucun danger, simplement parce qu’ils vous ont entendu.

— Eh bien, est-ce si grave ? demanda le lapin. Après tout, il n’y a rien de tel que d’être dans son terrier. Et même s’il n’y a pas de danger quand on y descend, on ne peut jamais affirmer qu’il n’y en a pas quand on est assis au fond.

— Mais vous pourriez vous sentir un peu bête en remontant et en découvrant que c’était une fausse alerte, monsieur le lapin, dit Tommy Smith.

— Oh, nous aurons tout oublié, répondit le lapin. Nous sommes de joyeuses petites créatures, vous savez, et nous ne nous préoccupons jamais du passé. Nous, les lapins, ne ruminons pas.

Il semblait à Tommy Smith que le signal du lapin n’était pas aussi bon que celui-ci le pensait, mais comme il voyait que le lapin n’était pas d’accord avec lui, il jugea préférable de changer de sujet et lui demanda simplement :

— Je suppose que votre terrier est votre maison, monsieur le lapin ?

— Tout à fait, répondit le lapin. Et c’est une très jolie petite maison confortable. J’aimerais seulement que vous puissiez descendre la voir. Mais, bien sûr, vous êtes trop grand.

— Je pourrais voir l’entrée si vous me la montriez, dit Tommy Smith, et apporter une bêche.

— Une bêche ?! s'écria le lapin en faisant un petit saut en l'air. Quoi, pour creuser ma maison ? Vous n'aimeriez pas que je fasse tomber votre toit sur votre tête, je suppose ?

— Oh non, commença Tommy Smith, mais...

— Il n'y a pas de « mais », interrompit le lapin. C'est exactement la même chose, sauf que j'ai une femme et des enfants, ce qui...

— Oh, laissez-moi les voir ! s'écria Tommy Smith, avant que le lapin ne puisse continuer.

Et comme il avait l'air si intéressé et si bienveillant, le lapin dit :

— Eh bien, peut-être pourrions-nous aller les voir ; mais vous devez promettre de ne plus penser à une bêche.



Tommy Smith promet donc, et dès qu'il l'eut fait, le lapin s'écria :

— Venez !

Il se remit aussitôt à courir à travers la clairière, s'arrêtant de temps en temps pour que Tommy Smith le rattrape, car celui-ci ne pouvait pas courir aussi vite, et la marche, quant à elle, ne semblait pas du tout convenir au lapin : il était beaucoup trop pressé.

Lorsqu'il atteignit l'autre côté, il fit un petit plongeon dans les fougères, puis cria :

— Le voilà !

Et quand Tommy Smith arriva, tout essoufflé, il le trouva assis au bord d'un petit terrier de lapin, soigné comme il n'en avait jamais vu. Mais il n'était pas seul, car là, à l'entrée même du terrier, à l'ombre d'une belle et grande fougère, se tenait un autre lapin qui ressemblait tellement au premier que Tommy Smith n'aurait pas su dire lequel était lequel, si celui à qui il avait parlé n'avait fait un petit signe de la patte en direction du terrier et n'avait aussitôt dit :

— Permettez-moi de vous présenter ma femme. Vous n'avez rien à craindre, ma chère, ajouta-t-il, car vous savez que c'est Tommy Smith, le garçon qui a promis de ne jamais faire de mal à un animal.

— À ce sujet, dit le deuxième lapin, j'ose dire qu'il n'arriverait pas à m'attraper, même s'il essayait. Je n'ai pas peur pour moi, mais nos petits ne sont pas très éveillés et il pourrait avoir envie de les emmener pour les mettre dans un clapier.

— Je prendrais grand soin d'eux, commença Tommy Smith.

— Voilà ! Je vous l'avais bien dit, dit le deuxième lapin.

Alors le premier lapin prit un air très grave et dit :

— Il ne suffit pas de ne pas faire de mal aux animaux, il faut aussi être gentil avec eux. C'est ce que voulait dire la chouette, et je suis sûr que, si elle avait pensé que vous alliez mettre l'un d'entre nous en prison...

— Prison ! s'écria Tommy Smith. Oh non, ce serait un vrai clapier, parfaitement adapté. Un clapier à lapins, vous savez.

— Vous pouvez appeler une prison un clapier, si vous préférez, répondit le lapin, mais cela ne la rend pas différente. Même notre terrier, qui est plus confortable que tout ce que vous pourriez faire, serait une prison si nous ne pouvions pas en sortir.

— Je me demande, dit l'autre lapin, comment on peut être assez cruel pour garder une créature faite pour courir, sauter et être heureuse toute la journée dans un endroit trop petit pour qu'elle puisse y courir et y sauter, et où elle ne peut pas être heureuse du tout.

— Pour ma part, reprit le père lapin, je pense que je préférerais être abattu – même si cela doit être très désagréable – plutôt que de devoir vivre comme certains de ces pauvres lapins que j'ai parfois vus enfermés dans des cages, contre les murs des maisons.

— Mais ce sont des lapins domestiques, vous savez, dit Tommy Smith ; alors peut-être que cela ne les dérange pas tant que ça.

— Domestiques ou sauvages, répondit le lapin, je suis sûr qu'ils seraient très heureux de courir dans les champs ; et quant au fait qu'ils n'ont pas d'eau – car on m'a dit qu'ils n'en avaient pas...

— Mais je croyais que les lapins ne buvaient pas d'eau, dit Tommy Smith.

Les deux lapins parurent très inquiets, et celui qui avait fait la connaissance de Tommy Smith dit :

— Eh bien, je ne sais pas ce qu'est la rosée si ce n'est pas de l'eau. Nous en buvons, en tout cas. Tôt le matin et le soir, les moments que nous préférons pour nous nourrir, l'herbe est toute couverte de rosée ; mais c'est très différent d'un morceau de feuille de chou sèche qui a passé la nuit dans la cuisine ou qui a été cueilli après le lever du soleil. C'est un régime de prisonnier, et je l'ai appris d'un lapin domestique qui s'était échappé. Vous pouvez lui demander ce qu'il pense des clapiers, si vous voulez.

— J'avoue que ce sujet provoque en moi des émotions très fortes, dit la dame lapin. Sans la promesse de ne jamais nous garder dans des clapiers, je ne peux pas consentir à ce que mes petits...

— Oh, laissez-moi les voir, madame lapin ! s'écria Tommy Smith. Et je promets de ne jamais garder un lapin enfermé dans un clapier, qu'il soit sauvage ou domestique.

Les deux lapins eurent l'air très satisfaits, et le premier dit :

— Je pense que vous pouvez lui faire confiance, ma chère. Il est devenu, ces derniers temps, un garçon de bonne moralité.

— S'ils ne dorment pas, dit la mère lapin. Mais s'ils dorment, je ne les réveillerais pour rien au monde.

— Pensez-vous qu'ils soient endormis ? demanda Tommy Smith, qui, bien sûr, espérait qu'ils ne le fussent pas.

— Ce ne serait pas très étonnant, j'en suis sûre, répondit la mère lapin, étant donné le matelas moelleux sur lequel ils sont couchés.

— Un matelas !? s'écria Tommy Smith.

— Oui, dit la mère lapin, et je l'ai fait moi-même. Si vous vous baissez et que vous regardez ma poitrine, vous devinerez avec quoi je le fais.

Tommy Smith se baissa donc pour regarder la poitrine de la lapine. Il vit alors qu'une grande partie de sa fourrure manquait et qu'elle était presque nue par endroits.

— Oh, madame lapin ! s'écria-t-il. Vous faites vraiment cela ? Quelle gentillesse de votre part !

— À ce sujet, dit le père lapin, c'est tout à fait dans sa nature. Les choses viennent facilement à quelqu'un quand il est dans sa nature de les faire. N'est-ce pas, ma chère ? Si c'était ma nature, je le ferais tout de suite, sans même y penser.

— Je n'y pense pas non plus, dit la mère lapin. Ce à quoi je pense, ce sont mes petits. Ils me suffisent amplement.

— Bien sûr, répondit le père lapin. Elle ne serait pas mère si elle ne ressentait pas cela. Telle qu'elle est, c'est sa nature.

Tommy Smith ne pouvait s'empêcher de penser que c'était très bien de la part de la mère lapin d'arracher sa propre fourrure pour que ses petits puissent s'y coucher, mais il n'aimait pas vraiment la façon dont le père lapin l'expliquait. Comme il ne savait pas très bien en quoi il avait tort, et que la mère lapin semblait d'accord avec lui, il jugea qu'il ne servait à rien de discuter et se contenta de dire :

— J'aimerais bien voir vos petits, madame lapin.

— Dès qu'ils seront réveillés, répondit la mère lapin, ils viendront certainement s'asseoir à l'entrée du terrier, du moins s'ils en ont envie.

...